

Mis à jour 15-11-2011 21:02



Photo : DR

Lila l'enchanteuse

Cette brillante Franco-iranienne, installée aux Etats-Unis, signe un essai ludique sur le bonheur selon Nabokov, "L'enchanteur" (éditions de L'Olivier).

Loué soit l'instinct : Lila Azam Zanganeh ne deviendra jamais une universitaire poussiéreuse. La jeune femme en a bien la cervelle et le CV : normale, professeuse invitée à Harvard... Mais son éducation multiculturelle, sa soif immense de découvertes, de rencontres, de vagabondages littéraires en a décidé autrement. Ses jeunes années seules sont un roman : "Mes parents sont Iraniens, raconte-t-elle. Je suis née à Paris par hasard, juste avant la Révolution islamique. Le français et le persan sont mes deux langues maternelles."

Seule enfant au milieu d'adultes, elle a été élevée dans le culte de l'éducation française. "Mais contrairement aux autres élèves, je n'avais pas de pression : mes parents étaient déjà tellement heureux et étonnés que je sois en classes préparatoires, ils n'imaginaient pas que j'allais intégrer l'Ecole normale !" Bien qu'elle ait adoré son cursus ("J'ai rencontré d'autres jeunes gens desaxés, ça a eu un effet enivrant"), Lila Azam Zanganeh a pris des chemins de traverse. "J'étais sur le point de commencer un doctorat sur Nabokov, et mon directeur de thèse, l'américaniste Pierre-Yves Pétillon, m'a plutôt encouragée à partir. C'était un cadeau incroyable."

Installée à New York, débarrassée de la thèse mais dérangée par l'envie d'écrire, elle a eu du mal à se débarrasser d'une certaine inhibition : "En France il y a un statut divinisé de l'écrivain : "Etre Châteaubriand ou rien", disait Hugo ! Donc je me disais que je n'écrivais jamais." Les Etats-Unis lui ont offert une seconde éducation littéraire, plus décomplexée. Elle a suivi des cours d'écriture à Columbia, "pour rire" : "je savais au moins une chose comparé aux autres, c'est à quel point ma poésie était minable !" Et puis, il y a eu cette rencontre décisive avec "la prof d'écriture la plus sévère de Columbia", Judith Crist. L'éminente critique l'a encouragée à se lancer dans un texte au long cours. L'adoubement a été décisif. Restait à trouver un sujet...

"J'avais envie de m'amuser, de parler de Nabokov ; pour moi, il est profondément l'écrivain du bonheur, jusqu'au corps : vivre l'écriture comme un plaisir physique, et la lecture comme un chatouillis dans l'échine..." Il lui fallait traiter cela de manière ludique, avec une forme ouverte, éclatée, "qui donnerait vie, forme, goût et texture à cette idée du bonheur." Les éditeurs

américains étaient réticents au départ ; ils attendaient d'elle l'histoire classique de l'Iranienne exilée passionnée de Nabokov. "Je trouvais ça kitsch, sans intérêt." Elle a rédigé – en anglais – ce qui allait devenir "L'enchanteur", essai enchanté sur les merveilles cachées dans la vie et l'oeuvre de l'écrivain russe naturalisé américain.

La France a été le premier pays à l'acheter, mais l'éditeur américain a bien fait de suivre : le livre a été loué par Salman Rushdie et Oran Pamuk. Contaminée par la joie d'écrire, Lila Azam Zanganeh enchaîne avec un roman. L'université ne sait pas ce qu'elle perd.

Prenez le Metro de l'actu sur [Facebook](#) et [Twitter](#)



Jennifer Lesieur

jennifer.lesieur@publications-metro.fr
Metrofrance.com